

Les tombes à hypogées en Chine - Dernières découvertes

Pauline Sebillaud

▶ **To cite this version:**

Pauline Sebillaud. Les tombes à hypogées en Chine - Dernières découvertes. Archéologia, 2023, 617, pp.66-75. hal-03984168

HAL Id: hal-03984168
https://hal.science/hal-03984168

Submitted on 12 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sebillaud Pauline, « Les tombes à hypogées en Chine - Dernières découvertes », *Archéologia*, n° 617, février 2023, p. 66-75.

Les tombes à hypogées en Chine – Dernières découvertes

Au cours de ces dernières années, l'explosion du nombre de fouilles préventives et programmées en Chine a permis de mettre au jour de très nombreuses tombes à hypogées. Ces découvertes récentes changent radicalement les connaissances sur le monde funéraire ; mise en images du monde réel, ces tombes souterraines apportent aussi un précieux témoignage sur l'architecture chinoise. Par Pauline Sebillaud, archéologue, chargée de recherche, CNRS, CRCAO UMR8155 / Université du Jilin



Vue d'ensemble de la tombe de Dongmengyi à Shuangliao, Jilin, XIe siècle. © P. Sebillaud, 2016

Qu'est-ce qu'une tombe à hypogées ?

En Chine, un type de structure funéraire domine la documentation des deux derniers millénaires : les tombes souterraines à chambres. Ces hypogées, parfois excavés dans des falaises, sont généralement aménagés de la façon suivante : d'abord, on creuse une grande fosse avec une rampe pour y descendre, puis on y construit une architecture en brique ou en pierre composée d'une entrée avec un corridor et d'une ou plusieurs pièces. Ces dernières accueillent le ou les défunts et le mobilier. Le corps peut avoir été préalablement incinéré et placé dans une urne ; ou préparé, orné et déposé dans un cercueil en bois, ou un contenant en pierre, plus ou moins monumental ou architecturé ; ou encore simplement allongé sur une banquette. Le mobilier funéraire est déposé suivant la fonction des objets et des salles, à l'image d'une maison chinoise, où l'espace public est près de l'entrée et les appartements privés dans les pièces du fond. Il peut comprendre des poteries, de la vaisselle en métal, des outils, des objets de toilette (miroirs en bronze), des figurines de serviteurs ou d'animaux, des meubles, des peintures et des livres... Certains objets sont issus de la vie quotidienne, d'autres sont offerts lors des funérailles (occasion d'étaler les richesses de la famille et de ses relations) ou spécialement fabriqués pour la tombe. Après les cérémonies, la fosse et la rampe sont remplies de terre. Un tumulus est alors créé, parfois agrémenté d'une stèle et de structures

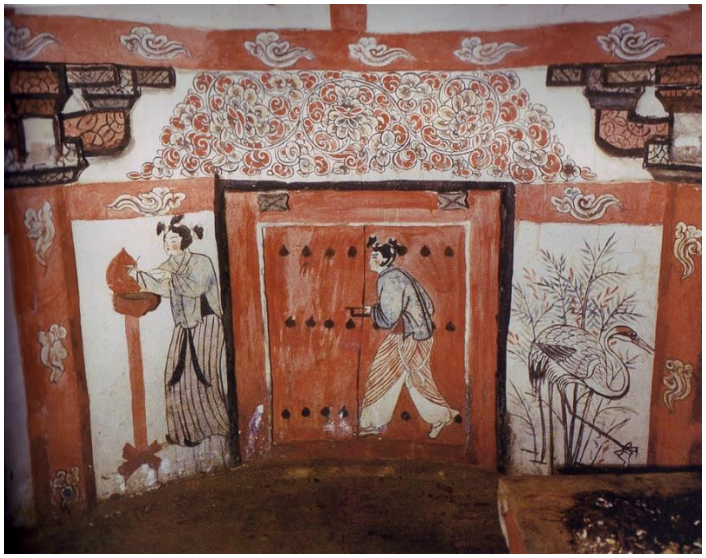
pour faire des offrandes aux défunts. Les tombes aristocratiques sont parfois pourvues d'installations en surface : parcs funéraires avec *shendao*•, enceinte, entrée avec portiques et tours, jardins, pièces d'eau, bâtiments et cuisines pour l'organisation des rituels, les empereurs allant jusqu'à déplacer des populations pour peupler des bourgs créés pour entretenir leurs mausolées.



Diorama d'un *shendao* au cimetière du clan des Wanyan Xiyin à Shulan, dynastie Jin, XIIe siècle, musée du Jilin. © P. Sebillaud, 2019



Urne en pierre (*shihan*) du cimetière du clan des Wanyan Xiyin à Shulan, dynastie Jin, XIIe siècle, musée ethnographique du Nord-Est. © P. Sebillaud, 2020







Peintures murales, tombe de Zhang Wenzhao, dynastie Liao, autour de 1100, Xuanhua, Hebei. DR

De l'époque Han aux Qing, deux millénaires d'histoire

Au IIe siècle avant notre ère, les tombes des aristocrates sont aménagées dans des fosses avec des cercueils gigognes en bois décorés de symboles et de créatures fantastiques. Au Ier siècle avant notre ère, les rites se déplacent dans la tombe, l'usage des substituts funéraires (ou *mingqi*) se généralise, et les femmes sont plus souvent enterrées avec leur mari. Au début de notre ère, les plafonds en coupole couvrant une salle carrée apparaissent au Henan, créant un espace symbolisant le cosmos. C'est donc du début du Ier siècle que l'on date les premiers hypogées architecturés dans le centre et le nord de la Chine. Au IIe siècle, certaines tombes deviennent familiales. Les nombreuses fouilles récentes montrent que si elles étaient à l'origine réservées aux membres de l'aristocratie, elles sont, à partir du Ier et surtout du IIe siècle, également construites pour des notables et des membres aisés des classes moyennes : eunuques de la cour, fonctionnaires, marchands, propriétaires terriens ou entrepreneurs. Ce type d'architectures funéraires, leurs décors parfois réalisés avec des poncifs par des ateliers spécialisés que l'on commence tout juste à pouvoir identifier, et les croyances qu'elles supportaient, se diffusent et font de ces tombes un témoignage matériel de la « hanisation » du pays.

Entre les Han (206 avant notre ère-220 de notre ère) et les Tang (618-907), les révoltes, les guerres et les pillages favorisent l'aménagement de tombes plus petites, dont de nouveaux exemples sont régulièrement publiés dans les revues chinoises spécialisées. Cette période de désunion et de morcellement, appelée la période des Six dynasties, voit naître de nombreuses dynasties locales concurrentes et constitue un moment d'intenses échanges à travers toute l'Asie. Dans les tombes, les peintures murales en trompe-l'œil se développent. L'adoption des hypogées par chaque nouveau groupe culturel est l'occasion d'ajouts ou de modifications que les découvertes récentes permettent peu à peu de percevoir. La chambre principale de certaines tombes se dote parfois de sarcophages architecturés en pierre. Dans les tombes aristocratiques des Wei du Nord à Luoyang (entre 494 et 534) des corridors apparaissent entre chaque pièce, y compris à l'entrée, créant un nouvel espace entre la rampe et la chambre funéraire.

Sous les Tang, des motifs venus des routes de la Soie enrichissent l'iconographie et l'ornementation. Sous les Song (960-1279), les plans se diversifient encore, avec de plus en plus de salles centrales octogonales qui voient leurs décors chargés de nouvelles symboliques. L'usage des tombes à hypogées (le plus souvent en brique) perdure dans les familles aisées au cours des périodes Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911). Les tombeaux impériaux, pourvus d'immenses salles souterraines et de gigantesques parcs funéraires en surface, représentent l'apogée de ce phénomène : le plus bel exemple est le Dingling, mausolée de l'empereur Wanli (règne 1572-1620) construit entre 1584 et 1590, seul tombeau impérial Ming qui ait été fouillé (en 1958) : 18 ha de parc, hypogée en briques de 1 195 m_2, avec plus de 3 000 objets. Aujourd'hui, les tombes de notables Ming sont mises au jour par dizaines lors de fouilles liées à l'agrandissement des villes. À la fin des Qing et au cours de la période Républicaine (1911-1949), les familles suffisamment aisées pour commanditer de telles constructions sont de moins en moins nombreuses et les troubles qui bouleversent le pays mettent fin à cette tradition bimillénaire. Le phénomène des tombes à hypogées représente des dizaines de milliers de structures, qui, si elles ne faisaient pas spécialement l'objet de recherches auparavant, sont aujourd'hui publiées par centaines.



Sculptures en pierre de *shendao*, tombe Jin, XIIIe siècle, Jingyuetan, Changchun. © P. Sebillaud, 2020

Le monde des briques

Depuis les Han, une grande variété d'assemblage et de techniques de maçonnerie en briques est mise en œuvre, ce matériau domine l'architecture funéraire pendant près de 2 000 ans. Leur production et les constructions funéraires ont donc représenté une industrie prospère qui employait de nombreux travailleurs à différents niveaux de qualification. On estime que la tombe de Sima Jinlong (deuxième moitié du Ve siècle) est composée d'environ 5 000 briques, l'inscription d'une autre tombe (datée de 457) en indique l'achat de 8 000, et une autre (celle de Song Shaozu en 477) le paiement de 50 ouvriers pour 60 jours de travail. Et si l'on découvre ces tombes par centaines chaque année, les publications récentes ne font pas encore état de fouilles de centres de production de briques.

Sources uniques d'information sur l'architecture chinoise

En Chine, les anciens bâtiments étaient majoritairement construits en bois et aucune structure antérieure à l'époque Tang n'a été conservée en surface. Aménagées comme des demeures, les tombes à chambres constituent ainsi actuellement une source d'informations (souvent la seule) sur l'architecture des deux derniers millénaires. La division de l'espace funéraire apparaît dès la fin du Ve siècle avant notre ère, dans la tombe du marquis Yi de Zeng (vers 433). Les mausolées impériaux des derniers siècles avant notre ère témoignent de longs travaux commencés avant le décès de l'empereur, créant des ensembles monumentaux alliant architecture souterraine et de surface, comme le mausolée du premier empereur Qin Shihuangdi à Xi'an (fermé en 207 avant notre ère). Plus de 600 fosses ont été identifiées autour de sa tombe : fouillées progressivement, elles livrent quantité de vestiges.

C'est aussi dans ce mausolée que l'on trouve la plus ancienne utilisation de la brique cuite en Chine. Si, dès la fin du IIIe siècle avant notre ère, les premières chambres funéraires en briques creuses• apparaissent au Henan, c'est à partir du IIe siècle avant notre ère que ce matériau s'installe dans l'architecture funéraire, en couvrant les murs et le plafond. Devenues doubles ou familiales, les tombes voient ainsi de nouvelles structures en briques couvrir une surface plus importante : les voûtes en berceau naissent dans la région de Luoyang au Ier siècle avant notre ère, le dôme à quatre pans couvrant une chambre carrée, dans le centre du

Henan, au début du Ier siècle de notre ère. À la fin du IIe siècle, plusieurs épaisseurs de briques sont utilisées pour les voûtes, les dômes et les murs, permettant un mode de construction, en fosses ouvertes, assez solide pour ne pas s'écrouler. Cette technique favorise dès lors la diffusion des hypogées à travers tout le pays.

Ces espaces funéraires sont composés de modules se multipliant selon la richesse du propriétaire. Leurs décors imitent l'architecture en bois : portes, fenêtres, détails de charpenterie et meubles. Les peintures murales participent aussi à cette illusion : colonnes, poutres, fenêtres, portes, drapés en trompe-l'œil... Les sarcophages en pierre architecturés des nobles des Six Dynasties, des Sui et des Tang et les *xiaozhang* (parfois appelés « cercueils-maisons ») en bois des Liao découverts récemment sont aussi riches d'informations. Les sépultures de l'époque Tang à Xi'an permettent de reconstituer la cité de Chang'an à cette époque et les lieux d'habitation de la classe moyenne non lettrée (commerçants, artisans, etc.).



Tombe Jin, XIIe siècle, totalement démontée et remontée dans la station archéologique de Houma, Shanxi. © P. Sebillaud, 2016



Espace architecturé, briques sculptées et peintes, tombe Jin, XIIe siècle, Houma Shanxi. © P. Sebillaud, 2016



Entrée de la tombe à chambre en briques de Hamaqin, XIIe siècle, Changling, Jilin. © P. Sebillaud, 2016



La tombe du marquis Yi de Zeng, Leigudun. © A. Thote, 2018

Mise en images du monde

Parmi le mobilier funéraire, les *mingqi* (substituts funéraires) sont une source iconographique essentielle. Ils montrent, en miniature et en ronde-bosse, des bâtiments (maisons, fermes, tours, ateliers, porcherie, puits, toilettes), des chariots, des animaux (réels ou fantastiques) et des personnages plus ou moins stylisés : gardiens, soldats, cavaliers, acrobates, danseurs et danseuses, musiciens et musiciennes, fonctionnaires, marchands locaux ou étrangers, serviteurs, et artisans, illustrant armes et armures, utilisation des animaux, techniques d'attelage, métiers, costumes, gestes, postures ou couleurs de chaque période. Dès les Han, le décor intérieur des tombes décrit des scènes de la vie quotidienne, des activités agricoles, de fabrication du sel, des scènes de chasse, des banquets, des récits légendaires et des figures mythologiques. Les peintures murales mettent aussi en scène de nombreuses figures représentant différents métiers, classes d'âges et classes sociales : banquets, spectacles, femmes et enfants, fonctionnaires, notables, serviteurs, préposés aux animaux, soldats, chasseurs, voyages ou processions, qui montrent les objets en cours d'utilisation – poteries et porcelaines dans les banquets, instruments de musique joués, etc.



Scène de cuisine incisée sur une dalle en pierre, tombe du IIe siècle, Liangtai, Zhucheng, Shandong. DR



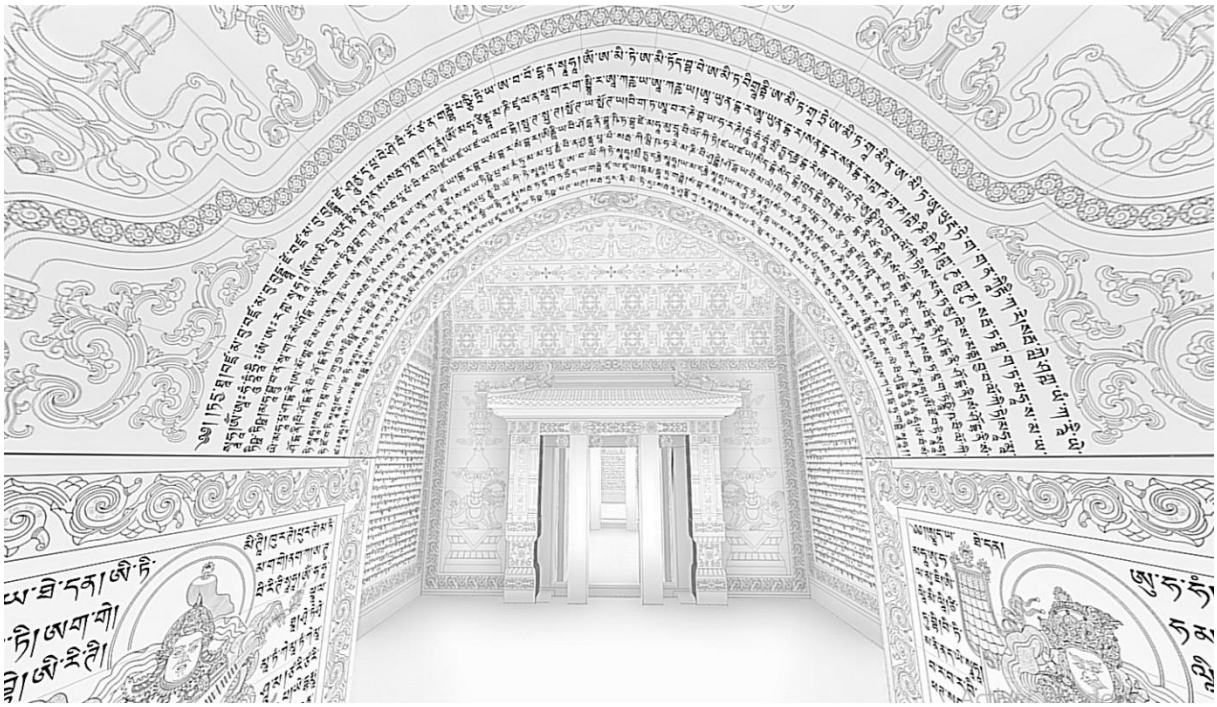
Mingqi de musicienne jouant du *qin*, Han de l'Est, Musée de Shanghai. © P. Sebillaud

Nouveaux éclairages sur les croyances

Les peintures murales et les *mingqi* sont produits pour faire de la tombe une demeure dans l'au-delà. En effet, les défunts ayant deux âmes, l'une doit s'acheminer vers un autre monde, et l'autre rester dans la tombe pour ne pas sortir tourmenter les vivants. De plus, la sépulture étant une partie essentielle du culte aux ancêtres, tout devait être fait pour que le défunt s'y sente comme chez lui. Motifs bouddhistes, taoïstes, confucéens, et parfois zoroastriens, participent à l'iconographie, à tel point que les programmes sont parfois difficiles à interpréter. Les scènes de théâtre donnent un aperçu des spectacles qui commencent à accompagner les funérailles à partir du XIIe siècle.

Parfois, la tombe met en avant de manière spectaculaire la foi personnelle du défunt, comme dans la sépulture de l'empereur mandchou Qianlong (règne 1735-1796). En surface, son parc funéraire suit le même plan que celui d'autres mausolées impériaux, mais dans la partie souterraine, murs et voûtes sont couverts de mantras en caractères tibétains, d'inscriptions en écriture indienne *lantsa* et de représentations de bouddhas et bodhisattvas. L'étude récente réalisée par Françoise Wang (CNRS, CRCAO) et son équipe a révélé que ce décor forme un « stupa virtuel », donnant de Qianlong une image totalement différente de celle que l'historiographie officielle véhiculait et dans laquelle cet empereur était présenté comme un fervent confucéen, ne patronnant le bouddhisme que par intérêt politique.

La représentation des défunts eux-mêmes dans les tombes fait partie du culte aux ancêtres. Les recherches récentes montrent que des couples accompagnés de serviteurs apparaissent au centre des paravents aux IVe-Ve siècles. Devenus rares entre le VIIe et le Xe siècle, ces portraits sont de nouveau très en vogue entre le XIe et le XIIe siècle parmi les membres de l'élite non lettrés. Si au XIe siècle, ces effigies stéréotypées sont à l'image de celles des temples aux ancêtres, elles deviennent aux XIIe et XIIIe siècles de véritables portraits, au moment où l'on observe une augmentation du nombre de générations enterrées dans une même tombe.

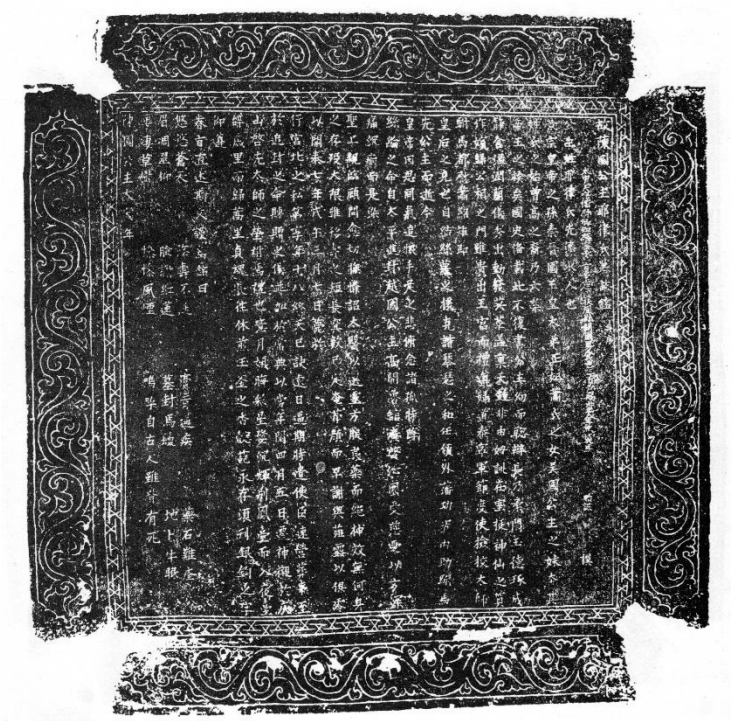


Relevé 3D du décor intérieur de la tombe de Qianlong (https://explore.psl.eu/fr/decouvrir/focus/le-decor-de-la-tombe-de-lempereur-mandchou-qianlong).
© F. Wang-Toutain et F. de Domenico, PSL explore

Les *muzhiming*, précieuses sources épigraphiques

Les *muzhiming* sont des épitaphes ou biographies funéraires gravées sur des dalles de pierre, ou sur brique, de format généralement carré, et placées à l'entrée des tombes des défunts aisés.

Nées sous les Han de l'Est, elles sont de plus en plus courantes à partir du Ve siècle, se transformant alors en un genre littéraire à part entière, et restant communes jusqu'au début du XXe siècle. Ces textes étaient destinés à l'ensemble des ancêtres et visaient à promouvoir le statut de la famille. Selon les époques, ils commencent par la liste des titres du mort et l'histoire de ses ancêtres masculins. Le défunt peut y être comparé à des figures historiques, on y expose ses qualités morales, on y décrit aussi parfois l'emplacement de la sépulture et la fin du texte donne lieu à un éloge rimé. Le caractère plus systématique des fouilles récentes met en lumière de nouveaux aspects : en effet, si la tombe contient plusieurs défunts, l'épitaphe permet de comprendre que, souvent, il s'agit de la tombe d'un personnage en particulier, les autres l'accompagnant – le cas le plus classique étant la tombe d'un fonctionnaire enterré avec sa femme et sa concubine. Ces textes mentionnent parfois le temps écoulé entre les inhumations.



Épitaphe de la princesse Chenguo, dynastie Liao, dynastie Liao, 1018
89,5 cm de côté et 28 cm d'épaisseur. DR

Un objet de fouilles singulier

Aujourd'hui, les tombes à hypogées sont les sépultures les plus fouillées et les plus étudiées, ce qui en fait une source d'informations incontournable, du moins pour les élites et les classes moyennes. Dernières demeures, elles constituaient un lien entre les vivants et les morts dans leurs fonctions publiques (cérémonies, libations, offrandes régulières), et exprimaient le statut de la famille ainsi que son encrage généalogique. Leurs fouilles et leurs relevés, effectués en grande quantité et dans des conditions inégales selon les chantiers, demandent des techniques particulières, rarement utilisées en Chine : dessiner de manière cumulative, en démontant les parties qui menacent de s'effondrer. De plus, elles ne font pas l'objet de fouille en carré, méthode utilisée sur tous les autres chantiers du pays, car il s'agit en grande majorité de fouilles de sauvetage et les archéologues doivent souvent limiter leur

travail à la structure endommagée, c'est-à-dire ouvrir une surface juste assez grande pour ne dégager qu'une seule tombe. Les professionnels n'ont encore que trop rarement la possibilité de chercher les éléments de surface associés (limites du tumulus, chemins d'accès, structures accueil lant les libations, stèles, etc.). Ces tombes sont encore la plupart du temps fouillées isolément, les cimetières étant rarement étudiés comme tels. L'archéologie funéraire en Chine demeure avant tout une archéologie de l'objet, de nombreux travaux se concentrent également sur la typologie des plans de ces tombes. Le domaine attend encore le bouleversement méthodologique qui permettrait de placer le ou les défunts au centre de l'archéologie funéraire. L'enregistrement de la position des restes humains, la reconstitution des modes de déposition, la paléopathologie et la paléogénomique permettront d'apporter de nouvelles informations sur les populations du passé.



Fouille de la chambre funéraire de la tombe de Dongmengyi. © P. Sebillaud, 2016

Définitions

*Shendao** : allée menant à la tombe bordée de sculptures.

*Briques creuses** : grands modules construits en plaque, sur mesure, en vogue entre la fin du IIe et la fin du Ier s. av. n. è.

*Mingqi** : (litt. « objets de lumière ») substituts funéraires fabriqués pour représenter un objet parmi le mobilier, il peut s'agir de copies de vases en matériaux précieux dans un autre matériaux (ex : copies de vases en bronze réalisés en terre cuite), de maquettes ou de figurines.

*Muzhiming** : épitaphes ou biographies funéraires gravées sur des dalles de pierre, ou parfois sur brique, de format généralement carré et placées à l'entrée des tombes des défunts aisés.

Pour aller plus loin

ELISSEEFF D., 1994, « A propos d'un cimetière Liao - Les belles dames de Xiabali », *Arts Asiatiques*, n°49, p. 70-81.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS M. et BUJARD M., 2017, *Les Dynasties Qin et Han: Histoire générale de la Chine*, Paris, Les Belles Lettres.

RINGARD B., 2021, *Pratiques funéraires en Chine sous les Han (202 av. J.-C. - 220 de notre ère) dans la région de Chang'an (Shaanxi)*, thèse de doctorat, EPHE.

SEBILLAUD P. *et al.*, 2019, « A Glimpse into Burial Practices of Medieval (10th to 13th c. A.D.) Elites in the Horqin Region, Northeast China », *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, n°105, p. 255-319.

SHATZMAN STEINHARDT N., 1997, *Liao Architecture*, Honolulu, University of Hawai Press.

Chronologie

206 av. n. è. - 9 ap. : dynastie des Han de l'Ouest, occidentaux ou antérieurs
9-25 : dynastie Xin ou intermède de Wang Meng
25-220 : Han de l'Est, orientaux ou postérieurs
220-589 : période des Six Dynasties
220-280 : période Trois Royaumes
Ve-fin VIe s. : Dynasties du Nord et du Sud

au Sud	Au Nord
222-280 : Wu, Shu dans le Sud-Ouest	Wei à Luoyang
317-420 : Jin	304-439 : Seize Royaumes
420-479 : Song du Sud	386-534 : Wei du Nord
479-502 : Qi du Sud	534-550 : Wei de l'Est
502-557 : Liang	535-556 : Wei de l'Ouest
555-587 : Liang du Sud	550-577 : Qi du Nord
557-589 : Chen	557-581 : Zhou du Nord

581-618 : dynastie Sui
618-907 : dynastie Tang
907-960 : Cinq Dynasties
960-1127 : dynastie des Song du Nord
1127-1279 : dynastie des Song du Sud
1279-1368 : dynastie Yuan
1368-1644 : dynastie Ming
1644-1911 : dynastie Qing

907-1125 : dynastie Liao
1115/1125-1234 : dynastie Jin